

LA SÉGRÉGATION SOCIALE EN MILIEU URBAIN

La ville se compose de quartiers. Si leurs limites précises ne sont pas toujours aisées à déterminer, on perçoit facilement qu'il y a des quartiers anciens et des quartiers neufs, des quartiers commerçants et des quartiers de bureaux, des quartiers animés et des quartiers calmes. On peut donc les définir par leur morphologie, leur âge ou leur fonction. Une autre façon de les délimiter est de s'appuyer sur les populations qui les habitent et leurs appartenances sociales. Ainsi, peut-on distinguer des quartiers bourgeois, des quartiers ouvriers, des quartiers de personnes âgées, des quartiers de personnes aux revenus modestes, des quartiers d'immigrés, etc.

Cette diversité sociale est une caractéristique du milieu urbain. Dès l'origine, celui-ci a regroupé sur un même espace des populations aux origines et aux conditions diverses.

La petite dimension des villes anciennes mêlait assez étroitement les groupes sociaux. La ville médiévale agglutinait des rues ou quartiers spécialisés selon les métiers. Au XIX^e siècle, la ségrégation était davantage verticale que spatiale. L'immeuble bourgeois s'élevait selon une échelle sociale dégressive : les étages inférieurs pourvus de confort étaient réservés aux populations aisées alors que les derniers étages étaient habités par une population moins favorisée (domestiques, ouvrières, etc.). Populations de conditions diverses cohabitaient.

Aujourd'hui, sous l'effet de la dilution de l'espace urbain et de la montée de l'individualisme, les distances sociales et spatiales entre quartiers ont tendance à s'affirmer et à se creuser. Il faut trouver le ressort de ce phénomène de ségrégation dans les différences de prix des terrains et des loyers urbains. En fonction de la localisation (espace disponible, environnement naturel, qualité architecturale), le domaine foncier n'a pas la même valeur. Les populations les plus démunies ne disposent pas des ressources nécessaires pour occuper les quartiers dont les prix sont élevés. Aussi se retrouvent-elles reléguées dans les quartiers peu attractifs (quartiers centraux si ceux-ci sont dégradés, quartiers périphériques isolés des centres-villes, quartiers proches d'axes industriels). À l'inverse, on retrouve les populations favorisées dans les quartiers chic : centres historiques rénovés, avenues prestigieuses, espaces arborés, banlieues vertes. Certaines villes sont ainsi fortement structurées spatialement. À Bruxelles, par exemple, on retrouve les populations les plus défavorisées dans les quartiers dégradés de la ville centrale et le long de l'axe industriel de la vallée de la Senne et du canal ; les populations aisées se sont établies en périphérie vers le sud et l'est, de part et d'autre de la Forêt de Soignes.

Cette discrimination spatiale a tendance à fragmenter la ville en groupes sociaux repliés sur eux-mêmes dépourvus de temps et lieu pour vivre ensemble. La marginalisation des quartiers défavorisés a, par exemple, des effets désastreux. L'état de délabrement de certains d'entre eux, l'univers déshumanisé des grands ensembles éloignés des centres-villes créent des conditions de vie qui permettent difficilement la promotion sociale de ceux qui y demeurent. Le cumul des handicaps, économiques, sociaux, culturels, accentués par la crise économique, a donné parfois naissance à des quartiers ghettos regroupant les exclus de la société. Certains de ces quartiers touchés par la misère versent dans la délinquance et la violence. C'est le cas de certains quartiers de banlieues des grandes agglomérations françaises.

Pour contrer ces phénomènes de marginalisation et d'exclusion, les pouvoirs publics investissent dans la rénovation et le réaménagement des quartiers. En France, c'est un vaste programme de destruction de plusieurs milliers de tours et barres de banlieues qui est en chantier. Le but est de créer et de réintégrer par une politique de logement couplée à une politique de rénovation urbaine les populations défavorisées. Et recréer ainsi des espaces qui mêlent les fonctions traditionnelles de la ville et rapprochent les différentes couches de la population.

Jean-Michel Brogniet.